

FEU DE PAILLE

J'ai toujours adoré ce jeu,
Enfant, de ramasser des herbes,
D'en faire d'imposantes gerbes,
Et, la nuit, d'y mettre le feu.

Je ressentais dans tout mon être
Une orgueilleuse volupté
A voir, devant cette clarté,
Fuir l'ombre qui venait de naître.

Pendant que les flammes tordaient
Les pauvres plantes desséchées,
Que les flammèches, arrachées
Par la brise folle, montaient,

Montaient en une danse folle
Au rythme du crépitement,
Vers l'insondable firmament
Où tout ce qui brille s'envole,

Je regardais, là, sans frayeur,
Se profilant sur le ciel sombre,
Grandir immensément mon ombre,
Noire sur la fauve lueur.

Auprès de ce grand feu de paille,
Je paraissais un homme, enfin :
Et pour grandir l'ombre sans fin,
Je haussais ma petite taille.